

Comment étaient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Chapitre LVII

¹Toute leur vie était employée non par lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir & franc^A arbitre. ²Se levaient du lit quand bon leur semblait : buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. ³Nul ne les éveillait, nul ne les parforçait^B ni à boire, ni à manger, ni à faire chose autre quelconque. ⁴Ainsi l'avait établi Gargantua. ⁵En leur règle n'était que cette clause^C : FAIS CE QUE VOUDRAS.

¹Parce que gens libères^D, bien nés, bien instruits, conversant en compagnies honnêtes ont par nature un instinct, & aiguillon, qui toujours les pousse à faits vertueux, & retire de vice, lequel ils nommaient honneur. ²Iceux quand par vile sujétion & contrainte sont déprimés^E & asservis, détournent la noble affection^F par laquelle à vertu franchement^G tendaient, à déposer & enfreindre ce joug de servitude. ³Car nous entreprenons toujours choses défendues & convoitons ce que^H nous est dénié.

¹Par cette liberté entrèrent en louable émulation de faire tout ce qu'à un seul voyaient plaire. ²Si quelqu'un ou quelqu'une disait « buvons », tous buvaient. Si disait « jouons », tous jouaient. ³Si disait « allons à l'ébat ès champs », tous y allaient. ⁴Si c'était pour voler ou chasser, les dames montées sur belles hacquenées^I avec leur palefroi gourrier^J, sur le poing mignonnement engantelé portaient chacune, ou un épervier, ou un laneret^K, ou un émerillon^L : les hommes portaient les autres oiseaux.

¹Tant noblement étaient appris, qu'il n'était entre eux celui, ni celle qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq et six

A. FRANC, FRANCHE, *adj. qual.* — libre, noble. En français moderne, on parle du « libre arbitre ».

B. PARFORCER, *v. t.* — forcer. [le préfixe « par- » a une valeur intensive : forcer complètement].

C. CLAUSE, *n. f.* — phrase, expression ; dr. disposition d'une loi, d'un contrat...

D. LIBÈRE, *adj. qual.* — libéral, généreux, magnanime, noble de cœur.

E. DÉPRIMER, *v. t.* — opprimer.

F. AFFECTION, *n. f.* — sentiment, désir.

G. FRANCHEMENT, *adv.* — noblement.

H. En français moderne, on dirait « ce qui », à la place de « ce que ».

I. HACQUENÉE, *n. f.* — jument docile, destinée aux dames.

J. GOURRIER, GOURRIÈRE, *adj. qual.* — élégant, somptueux.

K. LANERET, *n. m.* — faucon mâle.

L. ÉMERILLON, *n. m.* — petit faucon remarquable par sa finesse.

langages, & en iceux composer tant en carmes^M qu'en oraison solue^N. ²Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galant^Os, tant dextres^P à pied, & à cheval, plus verts, mieux remuant, mieux maniant tous bâtons, que là étaient. ³Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tout acte mulière^Q honnête & libère, que là étaient.

¹Par cette raison quand le temps venu était que aucun d'icelle abbaye, ou à la requête de ses parents, ou pour autres causes voulût issir^R hors, avec soi il emmenait une des dames, celle laquelle l'aurait pris pour son devôt, & étaient ensemble mariés. ²Et si bien avaient vécu à Thélème en dévotion & amitié, encore mieux la continuaient-ils en mariage : d'autant s'entraînaient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs noces.

M. CARME, n. m. — chant, poème, vers. [lat. *carmen*, « chant »]

N. « ORAISON SOLUE » signifie « discours libre », c'est-à-dire « prose ».

O. GALANT, GALANTE, *adj. qual* — élégant, vaillant, bon compagnon, urbain, aimable

P. DEXTRE, *adj. qual*. — habile, adroit.

Q. MULIÈBRE, *adj. qual*. — qui concerne les femmes, féminin. [du lat. *mulier*, femme. Voir l'espagnol *mujer*]

R. ISSIR, v. i. — sortir. [Cf. « issue »]